



Le monde des enfants à l'épreuve des chocs des discours : une littérature de jeunesse comme contre-discours engagé. Une étude sémio-discursive de la BD de Nicolas Hénin et Park Kyung : *Haytham, une jeunesse syrienne*

Children's World Under the Shock of Discourse: A Children's Literature as Engaged Counter-discourse. A Semio-discursive Study of the Comic Book by Nicolas Hénin and Park Kyung: *Haytham, a Syrian Youth*

Mohamed Bachir MENOUEUR¹

Université d'Alger 2 | Algérie

Laboratoire : études de pragmatique inférentielle

mohamedbachir.menouer@univ-alger2.dz

Résumé : Dans ce moment historique que traverse la Syrie, avec le renversement du régime de Bachar Al Assad ; nous effectuons cette recherche qui revient sur le rôle de la littérature de jeunesse à prendre part au combat idéologique et à se positionner en tant que contre-discours face au discours hégémonique du régime. En effet, nous interrogeons ici la capacité de la bande dessinée de Nicolas Hénin et de Park Kyung : *Haytham une jeunesse syrienne* (2016); à mettre en exergue l'opposition discours/contre-discours à travers les codes sémiologiques mais aussi discursifs en moyen de l'argumentation visuelle.

Mots-clés : Argumentation visuelle, contre-discours, bande dessinée, littérature de jeunesse, rhétorique.

Abstract In this historical moment that Syria is going through, with the overthrow of the Bashar Al Assad regime; we are conducting this research that returns to the ability of children's literature to take part in the ideological struggle and position itself as a counter-discourse against the hegemonic discourse of the regime. Indeed, we question here the ability of the comic book by Nicolas Hénin and Park Kyung: *Haytham, a Syrian youth* (2016); to highlight the opposition between discourse and counter-discourse through semiotic codes but also discursive means through visual argumentation.

Keywords: Visual rhetoric, counter-discourse, comics, youth literature, argumentation.



¹ Auteur correspondant : Mohamed Bachir MENOUEUR | mohamedbachir.menouer@univ-alger2.dz

Les spécialistes des sciences du langage n'appréhendent plus aujourd'hui les œuvres littéraires comme un amas de corpus immanents comme ce fut le cas au XX siècle, mais plutôt comme un discours, d'où les études, relativement récentes, sur le discours littéraire. Cette notion n'est point qu'un simple changement d'appellation qu'implique un changement de discipline ; c'est plutôt ; une démarche épistémologiquement nouvelle, depuis 1990, qui consiste à élever l'œuvre littéraire, quel que soit son genre (y compris la littérature de jeunesse et nous y reviendront plus en détails en bas), à d'autres dimensions d'analyser qui lui permettent de passer d'une œuvre close, autotélique à une œuvre dirigée vers l'extérieur ou transitive (Dominique Mainguneau, 2008). Grâce à ce croisement de disciplines ; il s'agit aujourd'hui d'attribuer à l'œuvre littéraire d'autres propriétés que celle de la narration ou de l'information, mais plutôt de l'inscrire dans une pragmatique tacite qui nous permettra de la considérer d'un angle de l'engagement et ainsi redéfinir sa place dans la société. En effet, il sera question, dans cette recherche d'exploiter l'outillage conceptuel offert par l'analyse du discours dans l'exploration de l'œuvre littéraire pour interroger la capacité de celle-ci à véhiculer une opposition discours/contre-discours, de se positionner dans le combat idéologique du moment et d'être capable d'argumenter en faveur du contre-discours.

Le discours littéraire de jeunesse et particulièrement la BD n'échappe pas à la règle, quoique adressée à un public jeune, mais cela n'empêche pas qu'elle puisse dépasser largement son cadre de divertissement pour enfant, et qu'elle soit porteuse en elle, une opposition discursive entre un discours hégémonique et un contre-discours centrifuge. Nous allons observer cela de près en portant notre regard scientifique sur la BD franco-belge et plus particulièrement celle de Nicolas Hénin et Park Kyung : Haytham, une jeunesse syrienne. Dans ce grand moment historique que traverse la Syrie avec le renversement du régime des Assad ; en place depuis un demi-siècle, cette contribution tente de mettre en exergue la BD comme moyen d'expression engagé qui tente de s'opposer au discours hégémonique syrien. Le corpus répond au critère de la pertinence et de la représentativité car l'histoire, racontée à la première personne du singulier, s'inspire de faits réels en reprenant l'histoire véridique de Haytham en se basant sur ses propres témoignages. Ceci nous amène à poser les questions suivantes : comment les auteurs interviennent-ils sémiologiquement afin d'illustrer cette opposition entre discours et contre-discours dans la BD de Haytham, une jeunesse syrienne ? À quelle mesure la vignette de la BD est-elle capable d'argumenter et quelles sont les stratégies argumentatives qu'elle peut en comporter afin d'orienter l'auditoire lors de la réception du message ?

Se situant en analyse du discours critique ; cette contribution est une exemplification conceptuelle qui inscrira le discours littéraire de jeunesse dans une interdiscursivité et essaiera de dégager l'opposition discours/contre-discours dissimulé dans le tissu discursif et iconographique des contes destinés aux enfants. Nous postulons que les vignettes pourraient comporter les indices et les symboles qui interviennent dans le processus argumentatif. Comme il est indiqué dans l'intitulé de cette recherche et afin de répondre à notre problématique, nous allons combiner entre une approche sémiologique au moyen de laquelle, nous allons mettre en exergue le conflit des univers dissimulé dans les symboles iconographiques de la BD et une autre analyse argumentative visuelle qui mettra en lumière le traitement argumentatif du discours de l'opposant via les vignettes de la BD.

1. Littérature de jeunesse comme terrain de conflits discursifs

Comme son nom l'indique, la littérature de jeunesse « *porte génériquement, génitivement, le destinataire* » (Prince Nathalie, 2009 [en ligne])² ; elle est certes adressée à un public plus jeune mais elle n'en reste pas moins qu'elle est réalisée par des adultes dans l'intention de recadrer le potentiel des enfants ; d'en élever leur sens critique ou encore de les sensibiliser à des problématiques et des thématiques qui, parfois même les dépassent, en somme, c'est « *une littérature de jeunesse attentive aux besoins et aux attentes des enfants. C'est une littérature qui leur parle des problèmes de la réalité auxquels ils doivent faire face, tout en étant porteuse d'espoir.* » (Andrée Poulin, 2009 [en ligne]). Ceci dit, la littérature de jeunesse n'est pas innocente et est condamnée à porter en elle les problèmes du monde des adultes. Etudier l'œuvre littéraire d'un point de vue discursif, c'est considérer chaque discours littéraire adressé aux enfants comme une entité fondamentalement dialogique, constituée d'une hétérogénéité constituante qui fait qu'elle soit traversée par une multitude de discours et inscrite dans un interdiscours. Pour éclaircir mieux cet aspect nous allons recourir à une notion à part entière, en sciences du langage, qui est le contre-discours.

La paire notionnelle du discours/contre-discours fortement mobilisée en science du langage, représente l'opposition conflictuelle qui existe dans un espace public ou support discursif quelconque entre un discours hégémonique qui propose une manière de comprendre le monde, qui « *régule ou fixe l'acceptable* » (Lorenzi B, Moise, C 2003 [en ligne]) en dominant l'espace à des discours centrifuges qui offrent les clés d'une autre compréhension du monde. Raison pour laquelle le contre-discours est toujours « *un discours de contestation à la marge des idéologies dominantes* » (idem) qui combat pour son existence, adressé à un public subalterne. Recourir à cette notion inscrit l'œuvre quelconque dans les études relatives à l'argumentation car un discours qui se veut comme contre-discours est systématiquement un discours qui argumente. Ceci, nous permettra dans notre recherche d'insister sur les stratégies mobilisées par les auteurs-dessinateurs pour atteindre l'auditoire et pulvériser la doxa établie.

La littérature de jeunesse a toujours été ; depuis sa naissance ; un contre-discours instrumentalisé par différentes politiques culturelles³, qu'elle soit institutionnelle ou pas, dans les différentes époques qui ont marqué les grands moments de ce genre. En effet, elle arrivait toujours à se situer par rapport à une tendance dominante qu'elle contredit ou qu'elle soutient, car en dépit de ce que pourrait signifier son nom, il faut insister sur le fait que « *la littérature de jeunesse porte [elle aussi] un regard sur le monde* » (idem). Nombreux sont les exemples qu'on pourrait citer dans l'histoire de l'évolution de ce genre ; les contes animaliers par exemple, qui avaient gagné leur lettre de noblesse avec le Livre de la jungle de Kipling 1899 ; traduisent, depuis leur naissance, un sentiment primitif et une volonté de revenir vers la nature en rejetant la société industrielle. D'autres thématiques ont été exploitées pour lutter contre les différents problèmes à l'instar d'Angèle Delaunois qui, à travers son album *Les enfants de l'eau* 2006, elle aborde le risque du manque d'eau dans le monde ou encore avec son album *la Clé*, 2008, elle aborde le sujet des familles déplacées par la guerre civile.

² Prince, N. (éd.). (2009). Introduction. In *La littérature de jeunesse en question(s)* (1-). PUR <https://doi.org/10.4000/books.pur.39706> »

³ Idem.

D'autres auteurs ont fait de la littérature de jeunesse un espace d'engagement comme Michel Noël, qui aborde la question amérindienne à travers son roman *Hush ! Hush !*, 2006.

Dans l'album de jeunesse, qui est un terme générique ; la bande dessinée est également un espace d'engagement, de propagande ou de militantisme car elle « *est moins considérée comme un genre littéraire spécifique que comme un fait social qui s'inscrit dans nos sociétés contemporaines et en révèle les enjeux, les contours.* »⁴ (Pauline Gauquié, 2011 [en ligne]). Le 9 -ème art, qu'il soit adressé à un public jeune ou adulte est imprégné de causes et milite pour des idéologies particulières. Nous pouvons citer à titre d'exemple *Le monde sans fin* de Jean-Marc Jancovici et Christophe Blain (2021) qui reprend la problématique du climat, les changements que vit notre planète et met en exergue les problèmes climatologiques auxquels cette dernière est confrontée. En termes d'engagement politique, la BD n'a jamais été indifférente à ce qui se passe dans le monde arabe ; le doigt d'honneur (2016) de Ferenc et Bast, évoque les émeutes égyptiennes contre le gouvernement de Morsi tout en mettant l'accent sur les violences sexuelles subies par les femmes au Maydane al Tahrir (la place du Tahrir). La BD que nous avons choisie de prendre pour corpus dans cette recherche ; prend, elle aussi, comme thématique le printemps arabe et reprend les épisodes violents qu'a vécus le peuple syrien sous le joug du président Bachal Al-Assad.

2. Discours/Contre-discours iconographiques : L'image est avant tout un discours.

Le discours est pluricodique, c'est-à-dire qu'il englobe non seulement la communication verbale et écrite mais également, entre autres, les gestes et les images. L'image est une matérialisation du discours dans une forme autre qu'un texte brut ; qu'elle peut, d'ailleurs, en comporter des fragments. Le texte et l'image sont deux entités qui ne s'excluent pas mutuellement mais se complètent, donnant lieu à une iconisation de la communication qui, de plus en plus, dans un monde dominé par l'audio-visuel, bouleverse les modes de communication. En effet, nous remarquons ceci d'ailleurs dans le cas de la BD, par exemple, où il est possible de parler du discours de la bande dessinée où l'image, à l'instar du texte, joue un rôle primordial dans la formation du message. Et du moment que l'image se considère également comme un discours ; elle porte en elle un certain nombre de caractères que Dominique Maingueneau assigne au discours : elle est interactive, inscrite dans un interdiscours, et est envisagée comme une pratique exercée sur l'autre. Ces trois propriétés du discours et donc de l'image considérée comme un discours vont permettre à celle-ci de remplir les fonctionnalités que nous lui prévoyons dans cette recherche, à savoir : l'argumentation et la déconstruction du discours de l'Autre face auquel la BD s'y oppose idéologiquement.

Les illustrations dans la BD nous intéressent, particulièrement ici, car outre leurs propriétés à contenir une opposition discours et contre discours, elles ont également un impact sur la perception de la réalité. A l'instar de Joff.M, on considère « *que les images sont capables d'entraîner les gens dans une voie émotive, tandis que le matériel textuel ou verbal les maintient dans une voie de pensée plus rationnelle* » (Joff, 2007 [en ligne]).

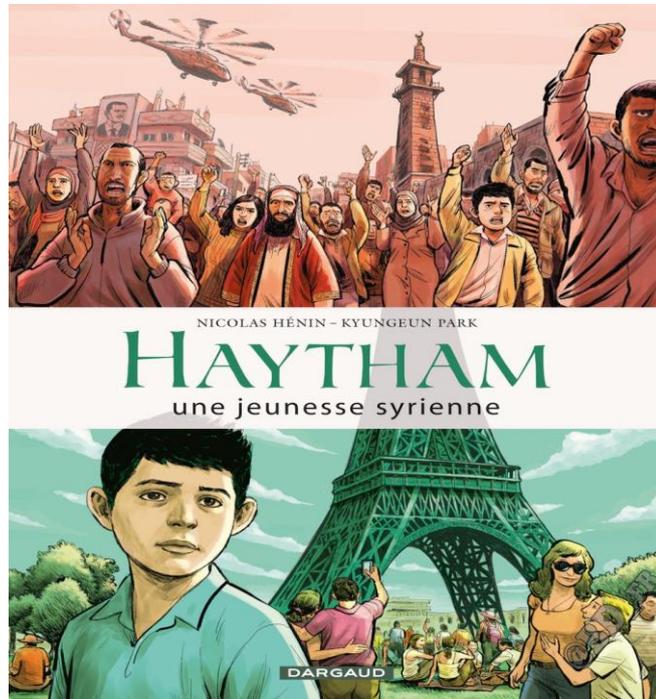
⁴ Gauquié Pauline (2011) *La BD, un miroir du lien social, bande dessinée et solidarités* DACHEUX Éric, LE PONTOIS Sandrine (dir.), 2011, L'Harmattan, Paris, 236 p. doi : <https://doi.org/10.4074/S0336150012013117>

Evidemment, cette distinction n'est pas tout à fait radicale et définitive car même le discours verbal ou textuel est susceptible de faire adhérer l'auditoire à une thèse donnée en s'appuyant sur le pathos et les émotions. Seulement, nous allons voir comment l'irrésistible pouvoir de l'image s'incarne bel et bien dans le pathos.

2.1. Premier exemple de l'opposition sémiologique

En nous appuyant sur une approche sémiologique de l'icône visuelle que représente la première de couverture, car la seule planche en couleur dans la BD considérée ici, nous allons essayer de faire parler le récit dessiné et d'en dégager l'interprétation possible de différents éléments selon la trichotomie sémiotique percienne (icône, indice symbole), au prisme de l'opposition discours et du contre discours qui se manifestent derrière les trois aspects ; couleur, texture et la forme.

Figure 1



Légende : la première de couverture de la BD qui illustre deux univers opposés

Nous remarquons, d'après la première de couverture, que l'auteur n'a pas tardé à livrer aux lecteurs le fond de sa pensée. Conçue à ne pas laisser une grande place au code linguistique, dans la première de couverture, l'opposition entre discours et contre-discours, avant qu'elle soit dans les mots, elle est portée d'abord par les symboles. Elle s'incarne ici par une articulation grimacienne complémentaire entre la thématique et le figuratif (Joseph Courtés, 1995). En effet, nous remarquons une superposition de deux univers que tout oppose. Dans la première moitié d'en haut, l'auteur représente une foule en colère rassemblée dans la rue ; les mains levées signe de protestation et qui manifestent contre plusieurs décisions du gouvernement en place (c'était lors du printemps arabe de 2011) ; on voit d'ailleurs le portrait du président illustré sur un immeuble en arrière-plan qui illustre l'hégémonie du gouvernement ; du Bachar Al-Assad ; encore puissant à cette époque.

L'hétérogénéité du signe culturel qui figure dans le style vestimentaire témoigne que le mécontentement social est général et touche tous les courants de la société : hommes avec et sans barbe, femmes voilées et d'autres non-voilées, des manifestants jeunes et d'autres moins jeunes, etc. Nous remarquons également que la manifestation est survolée par deux hélicoptères du gouvernement qui transportait, d'après le récit, des soldats qui n'ont pas tardé à réprimer les manifestants. Tandis qu'en bas, l'auteur présente un univers qui s'oppose complètement à celui d'en haut. En effet, on voit des gens qui se câlinent remplaçant la foule en colère ; signe d'une vie plus paisible. Les auteurs dessinateurs mettent en valeur des valeurs telles que l'amour, la paix, la tolérance, le rassemblement, etc. L'opposition sémiotique entre ces deux discours ne s'arrête pas au niveau des symboles et de sinistres mais réside également dans le registre chromatique. Les qualisignes sémiotiques que représentent les couleurs disent long sur la perception ressentie en les regardant. En effet, au niveau des couleurs, le monde d'en bas, est présenté par la couleur verte, symbole de la paix, de la croissance et de l'espoir. Tandis qu'en haut nous remarquons la dominance de toute variété de jaunes et de rouges, couleurs chaudes, symbole de l'interdiction et du danger mais également celle de la « *la vivacité de l'action et de l'énergie qui peut être excessive* »⁵ (Dina M. Chafei ; 2023 [en ligne]).

Derrière cette opposition des univers, ce contraste, il y a une opposition discursive plus générale ; qui est perceptible à une certaine mesure. Les auteurs-dessinateurs cherchent à mettre en lumière visuellement l'argument de la comparaison qui consiste à « *établir un parallèle entre ce dont on est en train de parler (le thème) et un autre objet ou une autre situation (le phore) sur la base d'une relation de ressemblance entre les deux* » (Marianne Doury, 2016 : 161). Cet argument est transposé ici en image, il a été servi par des éléments sémiologiques. Ceci atteste sur la capacité de l'image à argumenter, mais nous y reviendrons en bas plus en détail. On utilise l'argument de la comparaison soit pour mettre en valeur une idée soit pour en discréditer une autre. Ici, les auteurs-dessinateurs prennent part à un discours et s'attaquent à un contre-discours, celui du gouvernement syrien qu'ils tentent de représenter en moyen des couleurs qui évoquent le danger.

2.2. Deuxième exemple de l'opposition sémiologique

Figure 2



Légende :

⁵ Dina M. Chafei (2023); « *Sémiotique Des Couleurs Et Leurs Signification Emotionnelles Dans "Le Petit Prince" d'A. De Saint Exupéry* » ; Journal of Scientific Research in Arts. Volume 24 Issue 5 (2023) Pp. 84-101. DOI : 10.21608/JSSA.2023.198726.1484

Figure 3



Légende : Une vignette représentant des manifestants syriens au cœur de Paris

Nous pouvons donner un autre exemple de l'opposition entre discours et contre-discours dans ces deux vignettes qui opposent deux univers dont la charge symbolique que représentent les monuments et les édifices est très importants et oriente le message vers la thèse voulue par les auteurs-dessinateurs. Dans la première vignette, la figure 2, nous remarquons des rues désertes, complètement vidées de leur dynamisme habituel suite à la répression violente de la manifestation par le président Béchar Al-Assad ; dont le portrait apparaît affiché sur un immeuble avec le bras tendu en avant qui rappelle le signe nazi répressif de la deuxième guerre mondiale. A travers ce portrait l'auteur fait un parallèle entre la dictature du régime de Bachar Al Assad avec celle d'Hitler. Cette idée est renforcée par la présence des chars et des soldats du régime syrien successeur à celui de son père pour renforcer l'idée de la main de fer qui tient le peuple sous son joug. La répression s'incarne sur l'expression faciale des femmes qui passent évoquant la peur et la crainte. Tous ces éléments véhiculent une idée claire et précise sur la représentation péjorative du discours adverse que les auteurs-dessinateurs veulent inculquer chez l'auditoire visée.

En bas, dans la figure 3, nous remarquons un tout autre univers ; une manifestation bien organisée ; contrairement à celle représentée dans la première de couverture ; le retour du code linguistique sur une banderole avec la phrase : « *la communauté internationale doit protéger le peuple syrien* » fait référence à la tolérance à l'égard de la liberté d'expression dans les pays occidentaux ; qui été absente dans la figure 2. Nous remarquons l'absence de toute forme d'autorité gendarmerie, police ou l'armée malgré le rassemblement des gens sur une place publique, ceci indique que l'espace public n'est pas contrôlé à l'instar de la Syrie de Bachar. En outre, nous remarquons également que la foule qui manifeste ; dans la place de la Chatelet, dans la figure 3 est dominée, en arrière-plan, par la statue de la victoire dont la présence n'est pas anodine mais un symbole de la dominance et de la victoire des valeurs occidentales sur la répression dont vivaient certains pays arabes à l'époque des printemps arabes.

2.3 Troisième exemple de l'opposition sémiologique

Figure 4 :



Légende : une vignette représentant des élèves en classe en Syrie.

Figure 5



Légende : Une vignette représentant des élèves en classe en France

Les exemples qui illustrent l'opposition iconographique entre les deux discours qui s'affrontent sont nombreux dans cette BD, nous allons nous contenter de ce dernier exemple qui se focalise cette fois sur l'aspect de l'éducation. La trichotomie symbole, indice, icône octroie à l'image un potentiel immense à illustrer ce choc des discours et à valoriser une position au détriment d'une autre. En effet, nous voyons une large différence entre les deux vignettes représentées par la figure 4 et la figure 5 dont la première représente Haythem, élève en classe dans une Syrie soumise au régime dictateur et la deuxième vignette représente le même personnage, qui se retrouve dans le même cadre éducatif mais cette fois dans une classe en France après son immigration pour fuir la guerre et rejoindre son père. Dans la première vignette nous remarquons la peur imprimée sur les visages des enfants ; qui lisent des livres contenant des citations de Hafiz et de Bachar Al Assad. Cette idée illustre la violence symbolique exercée par le pouvoir pour étendre son influence via le discours hégémonique institutionnel et maintenir les rapports de force entre gouvernant gouverné. L'idée de violence, de domination et de pouvoir est renforcée par la présence du prof tenant un bâton à la main, comme pour reproduire les méthodes du pouvoir.

Ajoutons à cela, le cadre même dans lequel se retrouvent les élèves peut être sujet d'analyse : en effet, la classe dans la vignette concernée ne possède qu'une seule fenêtre qui donne à l'extérieur et qu'elle est, de surcroît, renforcée par des grilles, indice qui renforce l'idée de l'emprisonnement ; absence d'horizon et de liberté de pensée. L'absence de liberté s'affiche également dans l'unité des uniformes. En revanche, dans la deuxième vignette de la figure 5 ; nous remarquons un changement drastique d'ambiance où les auteurs-dessinateurs mettent en scène une atmosphère détendue avec une prof souriante qui blague avec ses étudiants, corrigeant à Haythem une erreur dans la bonne humeur. Les bulles de dialogue sont nombreuses dans cette deuxième vignette, contrairement à la précédente, ce qui atteste une forme de liberté d'expression. Ce qui est aussi mis en valeur dans la deuxième vignette, c'est le nombre égal d'élèves de garçons et de filles, contrairement à la vignette d'en haut où on remarque une classe dominée par le nombre élevé des garçons. En outre, nous remarquons dans la classe la présence de nombreuses fenêtres sans grilles.

3. Discours et contre discours : Une contre argumentation visuelle

Lorsqu'on veut parler de l'opposition discours et contre-discours difficile de faire l'économie du choc argumentatif entre deux univers dont chacun souhaite imposer sa vision du monde. En science du langage, parler de l'opposition D/CD c'est exposer au premier plan, tout simplement, une argumentation et une contre-argumentation. Cette BD considérée ici, ne donne pas, bien entendu, la parole à valeur égale aux deux formes du discours mais comme ce dernier est fondamentalement interactif, dialogique et inscrit dans une interdiscursivité générale, il porte dans son tissu interne, forcément, les traces, parfois même des voix du discours adverse qu'il tente de contrecarrer. Seulement, comme c'est une bande dessinée où l'articulation entre texte et image est primordiale et renforce l'énonciation du discours, nous allons étendre l'analyse argumentative à des dimensions complexes qui dépassent l'aspect simplement textuel. Ici, il sera donc question de la mise en exergue du traitement argumentatif réservé au discours opposant via une contre-argumentation visualisée. Nous allons, dans ce point, exposer les stratégies argumentatives, en nous appuyant sur l'approche de Gilles Gautier.

Avant d'explorer notre corpus pour ce deuxième volet de l'analyse, en quête de vignette de bande dessinée comportant une visée argumentative que ce soit dans le texte ou dans les images, il faut discuter, d'abord, sur la possibilité de cette dernière à argumenter. En effet, dans un article intitulé : *Comment argumenter à partir d'images ?* Georges Roque limite les genres d'images susceptible d'argumenter « *ce sont surtout les publicités, les affiches politiques ou de campagnes de sensibilisation à la guerre, à la faim, aux problèmes d'environnement, etc.* » (2019 [en ligne]). Notre étude tente d'interroger les images de cette BD en refusant de les réduire à leur simple rôle illustratif ou narratif (Jan Baetens, 2009)⁶. Nous postulons, qu'outre sa narrativité, les images dans les bandes dessinées ont un potentiel argumentatif que les auteurs-dessinateurs vont essayer d'exploiter afin de compléter ou d'orienter le code linguistique qui traite le contre-discours. Voici quelques exemples :

⁶ Jan Baetens, "Littérature et bande dessinée. Enjeux et limites", *Cahiers de Narratologie* [Online], 16 | 2009, Online since 25 May 2009, consulté le 21 Décembre 2024. URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/974>; DOI: <https://doi.org/10.4000/narratologie.974>

3.1 Ad-hominem *Ad personam* dit et illustré

Figure 6



Légende : Une vignette représentant des agents du renseignement syriens

La famille des arguments *Ad hominem* est dite extra-technique car son mode d'opération s'effectue en dehors du contenu formel et logique de l'argumentation. Lorsqu'on recourt à de tels arguments on se déplace de l'aspect objectif à l'aspect subjectif et on décide de s'en prendre directement à la personne de celui qui parle d'où le nom de la sous-classe qu'on traite dans cette présente figure à savoir l'*Ad hominem Ad personam*. L'argument en question est défini par Giles Gautier comme une stratégie qui consiste à : « *mettre en cause la personne du locuteur dans le but de s'attaquer à la position qu'il préconise* » (1995, [en ligne]). Dans cette figure 6 : il s'agit de l'appareil du renseignement syrien que les auteurs représentent dans cette vignette. Le code linguistique du narrateur dit : « *Ils sont en civil, mais en général, pas trop dur à reconnaître à leur dégaine. Ils s'assurent de l'allégeance de la population envers le président* ». Nous remarquons l'emploi du mot trop familier de *dégaine*, au lieu du possible emploi des mots plus mélioratifs tels que : allure ou attitude ce qui renvoient à la volonté du scénariste de qualifier négativement les agents gouvernementaux qui « *s'assurent de l'allégeance de la population envers le président* » c'est-à-dire qui réprimandent violemment toutes sortes d'oppositions au régime en place. Evidemment, cet argument ; dans la forme littéraire dans laquelle il est véhiculé qui est la BD, ne prend son sens complet qu'en l'articulant avec l'image qui l'accompagne. Le medium influence le message. En effet, l'expression faciale représentée sur les agents des renseignements : frôlement des sourcils, absence du sourire, traits de visage durs, contribue à orienter le message voire le maintenir.

Les expressions faciales, qui constituent le code iconographique qui va caractériser désormais les agents du renseignement, deviennent, dans l'argumentation visuelle (Georges Roque, 2019), une prémisse qui canote à la fois l'oppression et la domination du pouvoir des Assads. Cette possibilité de transposition des qualisignes sémiologiques a été largement étudiée dans le cadre de l'argumentation visuelle. En effet, dans le niveau tropologique de l'analyse de l'image ; Alberto Eco (1972) a discuté sur la possibilité de cette dernière à transposer des prémisses d'une image à l'autre et ainsi créer une catégorie générique qui prend valeur d'exemple afin de persuader avec, il s'inspire du trope verbal de l'antonomase.

Ce procédé rhétorique consiste à prendre un nom quelconque pour une catégorie nominale. En effet, le mot *moukhabarat*⁷ il va être accompagné désormais du code iconographique de frôlement de sourcils et d'expressions faciales qui rappellent l'ennemi tout le long de la BD, Comme il peut en témoigner d'autres vignettes :

Figure 7



Légende : Une vignette représentant des agents des renseignements interpellant une personne

Nous remaquons dans cette figure 7 la transposition du trope de l'antanosmose visuel, mais c'est en quelque sorte également une transposition inévitable de la stratégie de l'*Ad hominem Ad personam* à d'autres vignettes, les exemples sont nombreux, sans pour autant nécessairement accompagner ces vignettes par des codes linguistiques pour énoncer encore une fois une attaque envers les personnes.

Conclusion

Au terme de cette analyse empirique, nous avons mis à la lumière quelques aspects du potentiel énorme de l'album de jeunesse et avons pu interroger sa capacité à s'engager dans le combat idéologique. La disposition de l'album de jeunesse à dépasser son cadre divertissant et à s'inscrire dans la problématique de son époque réside dans sa disposition à véhiculer une thèse, la défendre et la mettre en valeur et surtout à traiter la thèse adverse en la déconstruisant. Nous pouvons dire que l'opposition entre discours et contre discours représentée dans cette BD ; est parfaitement articulée entre l'aspect iconographique et l'aspect linguistique. Elle est véhiculée autant par du texte, que par des images ; mais ce dernier aspect est beaucoup plus mis en exergue pour que ça soit plus accessible au public jeune auquel elle est destinée. Recourir aux illustrations dans la BD revient à s'appuyer sur le pathos, un élément classique de la rhétorique. Nous pouvons dire également que la bande dessinée, outre son rôle divertissant, elle est autant didactique que porteuse d'opposition discursive visible qui redéfinit sa place parmi le champ littéraire engagé. Et ainsi, nous confirmons l'hypothèse émise dans l'introduction et qui stipule que la Bd, avec ses composants sémiologiques et discursifs, n'est pas qu'un simple médium mais un médium qui influence le message.

⁷ Le mot moukhabart qui dérive du verbe informer désigne l'appareil du renseignement dans tous les pays arabes.

Références bibliographiques

- BEGUIN-VERBRUGGE, ANNETTE. « Chapitre 1. Le discours visuel ». *Images en texte. Images du texte*, Presses universitaires du Septentrion, 2006, <https://doi.org/10.4000/books.septentrion.112890>. Consulté le : 6 janvier 2025
- DINA M. CHAFEI. 2023. « *Sémiotique Des Couleurs Et Leurs Signification Emotionnelles Dans "Le Petit Prince" d'A. De Saint Exupéry* » ; *Journal of Scientific Research in Arts*. Volume 24 Issue 5 (2023) Pp. 84-101. DOI : 10.21608/JSSA.2023.198726.1484. Consulté le : 20 novembre 2024.
- DOURY, M. 2016. *Argumentation : analyser texte et discours*. Armand Colin.
- UMBERTO E. 1972. *La Structure absente. Introduction à la recherche sémiotique*, Paris, Mercure de France.
- FRANCIS MARCOIN, CHRISTIAN CHELEBOURG (2007) *la littérature de jeunesse*. Paris. Armand Colin.
- GAUTIER, G. (1995). L'argument ad hominem dans la communication politique, *Revue Les Essentiels d'Hermès*. (1995). *Argumentation et rhétorique*, (II)16 :77-95 URL : <https://books.openedition.org/editions-cnrs/14989?lang=fr> Consulté le : 2 Décembre 2024
- GEORGES ROQUE, (2019) "*Comment argumenter à partir d'images ?*", *Signata* [Online], 10 | 2019, Online since 30 June 2019, connection on 21 December 2024. URL: <http://journals.openedition.org/signata/2363>; DOI: <https://doi.org/10.4000/signata.2363> Consulté le : 21 décembre 2024
- JAN BAETENS, "Littérature et bande dessinée. Enjeux et limites", *Cahiers de Narratologie* [Online], 16 | 2009, Online since 25 May 2009, connection on 21 December 2024. URL: <http://journals.openedition.org/narratologie/974>; DOI: <https://doi.org/10.4000/narratologie.974> Consulté le : 21 Décembre 2024
- JOFFE, H. (2007) . Le pouvoir de l'image : persuasion, émotion et identification. *Diogenes*, n° 217(1), 102-115. <https://doi.org/10.3917/dio.217.0102>.
- LORENZI BAILLY, N., & MOÏSE, C. (2023). Contre-discours et discours alternatif. In N. Lorenzi Bailly & C. Moïse (éds.), *Discours de haine et de radicalisation (1-)*. ENS Éditions. <https://doi.org/10.4000/books.enseditions.44220>. Consulté le : 6/Janvier/2025
- POULIN, A. (2009). La littérature « engagée ». *Lurelu*, 32(2), 5-8. URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1142ac> consulté le : 6/Janvier/2025.
- PRINCE, N. (éd.). (2009). Introduction. In *La littérature de jeunesse en question(s) (1-)*. Presses universitaires de Rennes. <https://doi.org/10.4000/books.pur.39706> Consulté le : 25 décembre 2024.